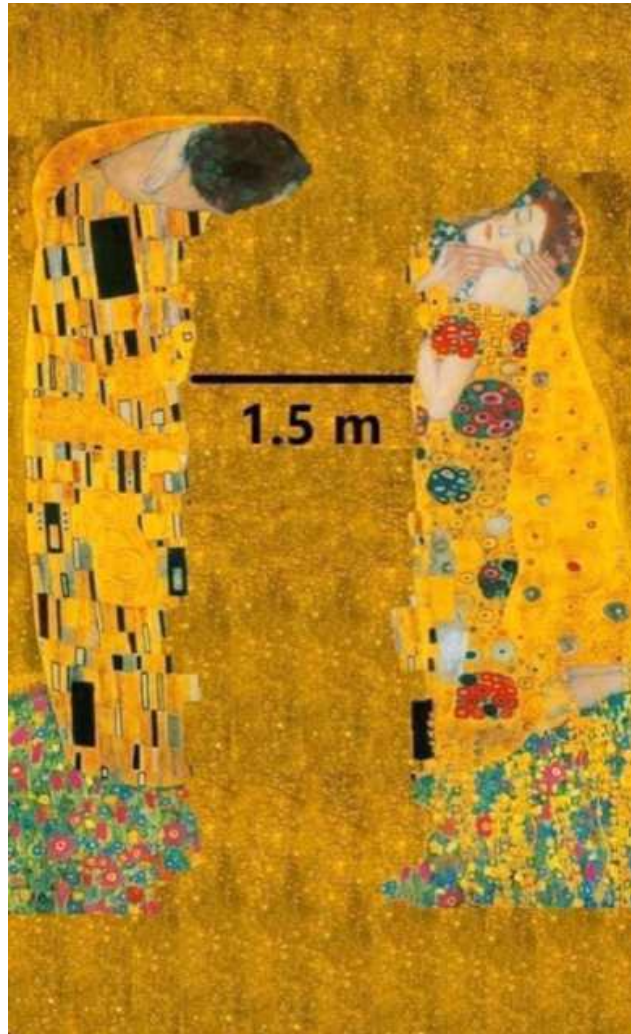


# Lacan Quotidien



N° 877 – Lundi 30 mars 2020 – 19 h 45 [GMT + 1] – [lacanquotidien.fr](http://lacanquotidien.fr)



**Au pied  
du mur**

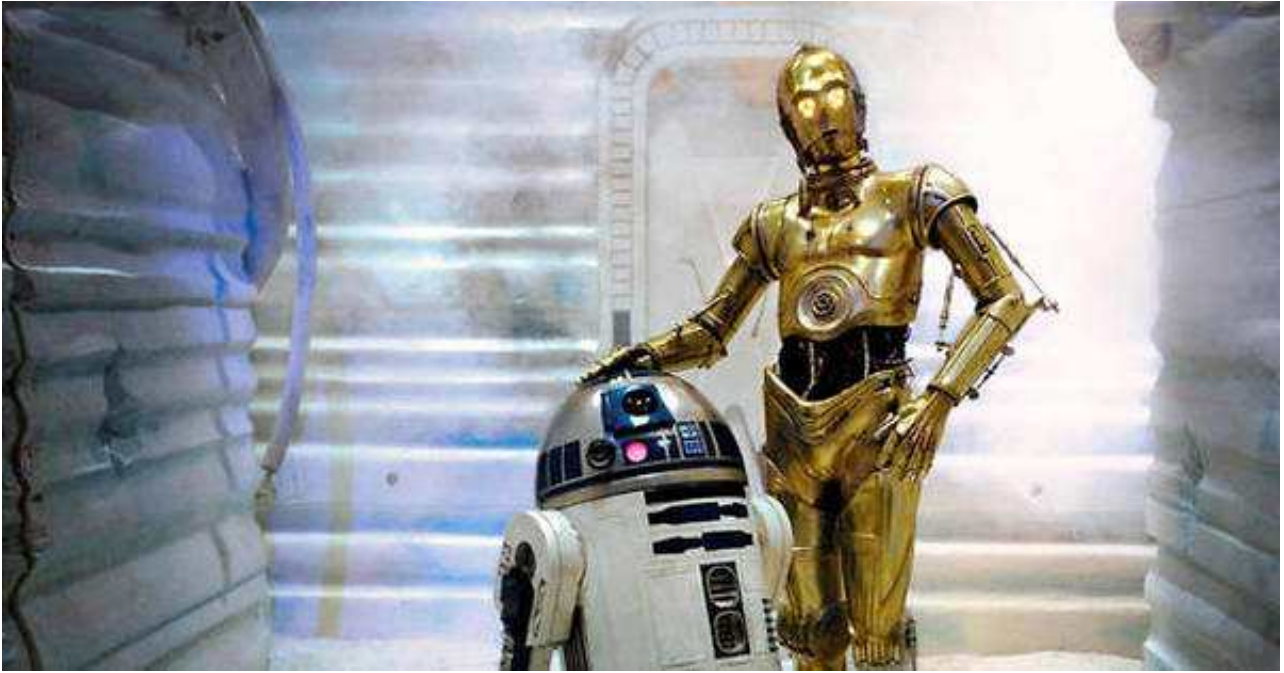
**EN AVANT**

**Du confinement familial**

**Familles, questions cruciales, la chronique d'Hélène Bonnaud**

**L'ombre, la terreur, le désir par Luc Garcia**

**De l'importance de la scansion par Aurélie-Flore Pascal**



## Du confinement familial

### Familles, questions cruciales, la chronique d'Hélène Bonnaud

S'il fallait se réjouir d'une seule chose, en cette période de pandémie et donc d'angoisse de mort, c'est que les enfants ne succombent pas au coronavirus. Même s'ils en sont porteurs, le virus ne fait pas les dégâts qu'il fait chez les adultes, surtout chez les plus âgés. Si on en croit les chiffres, le coronavirus tue davantage de vieux que de jeunes. L'échelle des âges retrouve ses droits. Il y a bien une énorme différence entre les générations. Est-ce un rappel utile ? Oui et non, puisque beaucoup de jeunes se sont sentis invulnérables au début du confinement et l'ont refusé, pensant que cela ne les toucherait pas.

La jeunesse a toujours été *inconsciente*, dit-on. C'est là son point faible, ou son point fort, selon l'objet dont elle se fiche. En ce qui concerne la maladie, elle apparaît toujours lointaine et le sentiment d'avoir un corps en parfaite santé trompe l'idée même de mortalité. Mais aujourd'hui, le coronavirus a montré qu'il peut être aussi virulent auprès de certains jeunes et qu'il faut s'en protéger, finalement, quel que soit son âge. Le cas de la jeune Julie, 16 ans, vient hélas de rendre ma prédiction réelle ; elle est morte dans l'après-coup de l'écriture de mon texte (1).

L'injustice, qui frappe aveuglément, est le signe du réel sans loi auquel nous avons affaire. Elle se manifeste dans cette logique implacable qu'être jeune n'est ni une certitude dans ces moments où la vie et la mort se collapsent, et encore moins une garantie, mais ça, on le savait déjà. Sans doute pourrait-on y lire l'effet du *caput mortuum* du signifiant dont parle Lacan dans « La Lettre volée » et qui constitue un trou dans le symbolique (2).

### *Les contraintes du confinement*

Nous entamons la deuxième semaine du confinement en France. Les médias nous inondent de leurs conseils sur la meilleure façon de le supporter que l'on soit en famille, en couple ou tout seul. De fait, la famille doit supporter la cohabitation longue durée, gérer les angoisses de chacun, trouver des solutions pour faire respecter le temps de travail des parents et celui des enfants, sans parler de l'organisation nécessaire pour la préparation des repas et de résoudre les problèmes d'espace partagé, etc. Les couples avec de jeunes enfants réinventent « la garde alternée » au jour le jour, chacun gardant à tour de rôle les enfants pendant que l'autre travaille. La vie professionnelle à la maison oblige à redoubler de concentration et la vie familiale sans sorties peut tourner au cauchemar. La perspective d'une durée indéterminée au confinement va aussi provoquer des pics d'angoisse ou de colère, de peur et d'épuisement.

La sublimation reste sans doute l'opération la plus contenante. Beaucoup y ont recours : cuisine, peinture, bricolage, poésie, chanter, danser, écrire, ranger sa maison, et de façon plus prosaïque, faire du sport, « le grand protecteur de notre santé physique et mentale ».

### *Et les conseils des médias*

Les médias nous expliquent, par la voie de leurs experts psychiatres ou psychothérapeutes les plus reconnus, que nous sommes face à une situation inédite où l'angoisse d'attraper la maladie se manifeste comme un traumatisme dont le symptôme majeur, la sidération, entame la capacité à penser, cristallisant la peur, celle qui surgit d'un événement hors sens, faisant vaciller les certitudes sur lesquelles chacun construit son monde.

En effet, face à ce réel dont le caractère inattendu et invasif fait basculer la routine de nos vies, chaque sujet doit trouver une solution pour faire avec cet élément nouveau, objet *a* invisible et pourtant intrusif, circulant à notre insu, véritable figure de la contagion à grande échelle, s'infiltrant essentiellement par les orifices affectés à la respiration, le nez et la bouche. Le repli nécessaire nous éloigne les uns des autres et fait consister les *uns-tout-seuls* que nous sommes.

La famille, en ce sens, est une entité particulièrement sensible à cette catastrophe sanitaire car les parents ont un devoir de protection envers leurs enfants qui, dès lors, doivent supporter les nouvelles règles qui leur sont imposées aussi bien d'hygiène que de vie commune. Mais petits enfants et adolescents ne posent pas les mêmes problèmes. Les premiers sont déjà soumis aux consignes parentales et ne peuvent que prendre en compte leurs nouvelles mesures. Pour les adolescents, la contrainte du confinement est plus difficile à supporter. « Comment expliquer ces contraintes aux adolescents ? », demande Léa Salamé à Serge Hefez (3) lors d'une interview matinale. Et celui-ci d'évoquer la notion de « sacrifice » que les adolescents doivent consentir pour protéger les aïeux comme étant une réponse qui les aidera à accepter leur confinement. Se sacrifier pour l'Autre, en quelque sorte.

Relevons que cette idée se trouve dans Freud qui mettait en lien le sacrifice avec le renoncement pulsionnel et de ce fait, faisait quasiment équivaloir le sacrifice à une nécessaire restriction du principe du plaisir en faveur du principe de réalité. Pour être ensemble, il faut admettre que chacun doit sacrifier quelque chose de sa jouissance. Ce principe permet à la collectivité de s'organiser pour transformer sa production habituelle en nouveaux objets dédiés à sauver les malades, soutenir les soignants, aider les plus fragiles. Face au réel, le désir se met au service de la cause commune pour la survie du groupe. C'est de bonne guerre !

### *La méditation révélée à elle-même*

Le médiatique Christophe André (4) a aussi apporté son soutien à la population confinée, en prônant les bienfaits de la méditation. Certes, celle-ci a le mérite d'être une thérapeutique de vidage des pensées et propose un traitement qui ressemble beaucoup à une mise sur « pause » de l'esprit. Mais quand il y a surexposition, comme c'est le cas aujourd'hui, aux angoisses de maladie et de mort, on peut se demander comment atteindre son cap vers la zénitude. Et si nos pensées peuvent se suspendre par la méditation, la question reste de savoir comment faire quand elles reviennent.

Effectivement, nous le savons bien en tant qu'analystes, la compulsion à penser est une défense contre le réel et, comme tout délire, elle permet de border le trou du vide qui pourrait aspirer certains. C'est en quoi l'analyse, dont la pratique consiste à se rendre deux ou trois fois par semaine chez son psychanalyste, permet un vidage des pensées, mais un vidage du sens orienté par le désir de savoir, un vidage opérant vers une *hystorisation* de sa vie psychique. Cette expérience de paroles opère une mise en ordre et une élaboration symbolique de celles-ci et, de façon plus souterraine, porte atteinte à la jouissance en trouvant des moyens de la canaliser et d'en traiter l'excès.

Il s'agit d'un travail comme nous l'a appris Freud, d'un effort pour dire au plus près ce qui se passe. Les pensées, de ce fait, ne font plus seulement intrusion comme des phénomènes disruptifs charriant leurs lots d'angoisse, mais servent à nommer la chose. Un patient, qui vivait déjà confiné du fait d'un deuil pathologique, a pu me dire que la phrase qui avait sur lui un effet d'appel à une solution fatidique, « J'aimerais que la terre s'arrête pour descendre » (5), extraite d'une chanson écrite par Serge Gainsbourg et chantée par Jane Birkin, fait maintenant limite à sa tristesse car, de fait, le monde s'est arrêté. Lui-même se trouve allégé car il n'est plus tout seul dans le confinement. Le monde dont il se défendait en s'excluant ne le menace plus. Les uns-tout-seuls que constituent ses amis l'ont rejoint. Le confinement ne l'exclut plus. Il a rejoint l'Autre dans la privation de liberté obligatoire.

### *Et prévision de divorces*

D'autres nous parlent de l'épidémie de divorces qui suit le confinement en Chine et prédisent que cette claustration à deux aura des répercussions sur ce plan. Certes, être soumis à la tension du partage de la vie quotidienne 24 heures sur 24 peut être l'occasion de fixations sur le comportement de l'un ou l'autre. De reproches en colères, de colères en insultes et d'insultes en dévidoir de « ce qu'on avait sur le cœur et qu'on ne disait pas », la

situation peut devenir explosive. Les conflits de la conjugalité – tromperies passées ou actuelles, discordes permanentes, menaces de séparation, alcoolisme et addictions diverses pour ne parler que des symptômes les plus visibles de l'un ou de l'autre – resurgissent dans ces moments de remise en question de sa vie. Car le confinement conduit à réactualiser son passé pour penser son avenir. Le temps présent suspendu prend une signification différente jour après jour.

Il y a une dérégulation de la temporalité liée à l'arrêt de la vie « normale ». La notion même de couple peut apparaître comme une entité délirante, dès lors que chacun défend son bout de territoire, sa place acquise au détriment de l'autre, ses intérêts de genre et de jouissance perso. Bref, le couple est un microcosme à deux qui peut être explosif, et la sortie par le divorce, la solution la plus fiable.

### *Reste la solitude*

La solitude est au premier plan. Le sentiment d'être seul peut s'accompagner d'une angoisse d'abandon ou, au contraire, d'isolement contraint par la volonté d'un Autre méchant. On pense surtout aux personnes âgées vivant seules, privées des visites de leurs enfants et petits-enfants. Mais il y a toutes les autres formes de solitude.

Le confinement convoque chacun à trouver la bonne distance avec son sentiment de solitude. Comme le dit Philippe La Sagna dans son remarquable texte « De la solitude à l'isolement » (6) dont de nombreuses phrases font écho à ce que nous traversons, la solitude et l'isolement ne sont pas du même registre : « Pour être séparé, il faut avoir une frontière commune. Nous avons une frontière commune avec l'Autre quand nous sommes dans la solitude, alors que l'isolement est refus de la frontière. L'isolement est un mur. Et nous sommes à l'époque de la construction d'isolats, puisque chacun ne sait plus trop où commencent et où finissent les frontières. »

Nous ne savons pas où commencent et où finissent les frontières. Le coronavirus changera peut-être ce modèle de la mondialisation. Mais entre l'isolement et la solitude, il y a un mur.



---

1. à retrouver [ici](#).

2. Cf. Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Des réponses du réel », cours du 16 novembre 1983, inédit : « C'est ce que Lacan appelle un trou – un trou au niveau du symbole : “un trou s'ouvre que constitue un certain *caput mortuum* du signifiant” » (citation de Lacan J., « La lettre volée », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 50).

3. à retrouver [ici](#).

4. à retrouver [ici](#).

5. à retrouver [ici](#).

6. La Sagna P., « De l'isolement à la solitude », *La Cause freudienne*, n° 66, 2007, p. 43-49.

---



## **L'ombre, la terreur, le désir**

**par Luc Garcia**

L'Histoire allait tendre un plat à Vladimir Poutine qu'il ne refuserait pas. En arrière plan, le mythe qu'un bon régime bien ficelé n'a pas son pareil pour discipliner les foules peu enclines à accepter les restrictions de circulation. Ces derniers jours, certains auteurs ont pu considérer, par exemple, qu'il était inutile de s'épuiser à tester toute une population qui n'a d'autre aspiration que flâner sur les terrasses des cafés – les bougres.

L'histoire commence début janvier, Poutine présente une réforme constitutionnelle qui lui permettrait de garder le pouvoir théoriquement jusqu'en 2036. Le 22 avril prochain, par référendum, cette réforme devait passer par la validation des urnes – un scrutin risqué dont l'issue n'était pas totalement garantie. Les intérêts des différents gouvernants divergent parfois. On se rappelle que la France était pressée d'élire ses édiles dans un contexte épidémique subitement mis entre parenthèses le temps d'aller voter, alors que déjà était décrétée la fermeture des cafés. Poutine préfère prendre le temps, tout en imposant des règles qui apparemment n'imposent pas beaucoup. Le référendum est opportunément annulé. Contre le virus, on évoque une semaine chômée payée et un confinement très partiel (modulo la ville de Moscou). À côté de ces mesurées, l'aéroport de Moscou est fermé depuis le 27 mars au soir et les 4000 kilomètres de frontière avec la Chine le sont également depuis le 30 janvier. Il serait donc bien trop simple de croire que la Russie ne mesure pas l'étendue de la menace au regard de sa politique intérieure, qui s'accompagne d'une sous-évaluation manifeste des cas viraux déjà touchés. *Tout est sous contrôle*, affirme Poutine – assurément les annonces du nombre de cas.

Juste avant que le monde ne s'arrête de tourner, la Russie s'est servie d'une fenêtre de quelques jours fin février pour imposer une règle très simple qui allait produire des effets redoutables dans une période de récession : aucune diminution de la production de pétrole ne serait admise. Personne n'a trop rien dit à Vienne, parce que Poutine est devenu le genre de dirigeant à qui on ne dit plus grand-chose lorsqu'il est autour de la table de l'OPEP +, qui l'avait invité il y a quelques années lorsqu'il cherchait à redevenir fréquentable après

l'annexion de la Crimée. Mécaniquement, une demande en berne et des stocks imposants ont conduit à un effondrement des prix. Le pourquoi du comment de cette ligne stricte est à plusieurs entrées. Certains y voient la volonté de Poutine de faire plier le pétrole texan. D'autres, plus rares, évoquent comment Poutine, par ce biais, montre ses muscles en Syrie et impose sa gouvernance du pétrole au Moyen-Orient. Que le pétrole ne soit pas cher en cette période de confinement promet également une reprise en fanfare des affaires, mais aussi une diminution des rentrées fiscales associées, d'habitude fort juteuses. Grand seigneur, Poutine a dès lors fait mention du niveau des *fonds propres* dont son pays dispose pour souligner sa capacité à payer la facture d'une chute du *brent*, produisant une désescalade du prix des matières premières qui se répercutera jusqu'à celui du dentifrice. Ou plus cyniquement, peut-être s'agit-il de mettre le pays à genoux avant le virus.

La Russie est un des pays du monde qui comptent le plus de médecins par habitant. Néanmoins, la densité de sa population parmi les plus faibles du monde, voire la plus faible au monde dans certains secteurs d'Orient, n'est pas pour rien dans ce constat. Le corps médical fera le travail, dans des infrastructures au sein desquelles il n'est pas rare de trouver des appareils de l'aire Khrouchtchev comme ultime recours technique pour sauver des vies – nombre de respirateurs seraient atteints de vétusté hors des grandes zones urbaines, où des modèles plus récents sont concentrés (1). La Russie a l'habitude de payer en nombre de corps meurtris les additions qu'elle génère politiquement. Il s'agit là d'une variable d'ajustement.

Sur le large de ses fuseaux, des bords de la Finlande à ceux désormais de la Crimée, il y a un voyage russe dont il n'existe pas d'écriture ; les parallèles se succèdent et les mondes ne se rencontrent pas. Si toujours est évoquée l'unité d'un pays qui fait tourner la tête, il est plus rare de souligner la fragmentation silencieuse de ses solitudes qui la lui font pencher en guise de résignation, avec une certaine forme de fatalisme.

Le défaitisme, comme le triomphe nécrologique d'une armée en cavale qui monte quelques lits de camps glorifiés, évitent la production d'analyses pertinentes qui ne sont d'aucune utilité pour faire tenir un État. Les plans de communication priment toujours. D'ailleurs, lorsque Poutine a envoyé de l'aide en Italie le 24 mars dernier, il était difficile de ne pas y avoir une initiative intéressée, vécue par l'Europe comme la grimace amère de celui qui prend au mot les États démocratiques, absorbés qu'ils sont par la pondération constante de leurs faiblesses larmoyantes. Reste que des avions remplis de matériel et de quelques médecins ont atterri en Lombardie, malgré les tentatives polonaises d'empêcher son survol. Une pierre posée en Europe n'est jamais inutile au Kremlin.

Qu'est-ce alors qu'une menace en pareilles contrées russes ?

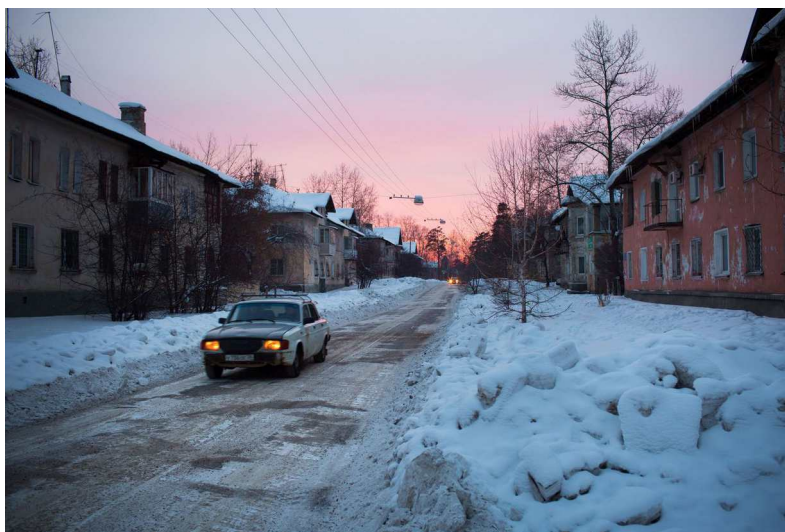
Avec Lacan, soulignons qu'« il suffit de faire se projeter une ombre identique à celle d'un *hawk*, d'un faucon, pour provoquer tous les réflexes de la terreur » (2). Sur cette corde jouent bien des opinions selon lesquelles les pays dits libéraux payent chèrement leurs errances, si bien qu'il leur faudra retrouver une dose d'autoritarisme *en plus* et puis aussi quelques impôts pour garder la santé. Un plus d'ordre à tous les étages sur fond de défaitisme déçu ou de triomphalisme obscène.

La nuance n'est pas mince : c'est l'ombre qui fait la terreur. Et « terreur versus désir » semble écrire le prochain affrontement politique.

Avec Lacan qui distingue la menace de son ombre, on pourrait reconnaître en Russie une ombre constante qui éternise son présent. La Russie a choisi la voie de l'ombre par commodité territoriale ; sa terreur si spéciale est celle d'un pays sans contrastes, tant il en compte, sans cesse et partout, qui ne se rencontrent pas. L'ombre devient un levier de gouvernance, parce qu'aussi bien ce pays ne s'attrape pas dans sa globalité, dissout toute parole particulière et confine chacun au silence. On songera au docteur Jivago dans sa datcha en Oural à côté d'Youriatine qui écrit ses textes le matin, puis se fait jardinier. Rideau sur les plaines blanches.

La gestion sanitaire de la Russie n'est qu'un redoublement de l'ombre des tsars, qui attendaient de la divine providence qu'elle fasse le tri dans le pays à force d'injustices corrompues pour s'éviter les foudres d'un peuple appauvri de son fait. Avec des téléphones écoutés qui n'ont plus besoin de micros pour trahir leurs secrets, c'est une ombre usant des technologies de pointe qui se projette.

Le virus passera sur la Russie et nous n'en saurons rien. Poutine avait raison quand il parlait du pétrole : tout cela n'est qu'une histoire de ce que chacun fait de ses propres fonds.



- 
1. Sauer P., Gershkovich E. & Cordell J., « Exclusive: rich russians are hoarding ventilators to protect themselves against the Coronavirus », *The Moscow Times*, 21 mars 2020, information à retrouver [ici](#).
  2. Lacan J., *Le Séminaire*, livre VIII, *Le transfert*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2001, p. 274.
-





## De l'importance de la scansion

par Aurélie-Flore Pascal

*« Entre l'homme et le monde,  
Il y a un mur. »*

Antoine Tudal, cité par Jacques Lacan (1)

Lorsqu'il y a perte du rythme, de l'alternance travail/repos réalisée par le déplacement des corps, que le week-end n'opère plus une marque dans le temps et lorsque, de surcroît, il n'y a pas de manifestation d'un autre corps qui par sa présence pourrait introduire une pulsation, le temps peut sembler s'écouler en une continuité sans borne. Un temps étiré, dans lequel le désir ne trouve pas à se soutenir, voire même à advenir.

En effet, dans le Séminaire XI, Lacan montre que la discontinuité est la condition même de la manifestation de l'inconscient, de l'émergence du sujet désirant : « l'inconscient se manifeste toujours comme ce qui vacille dans une coupure du sujet – d'où resurgit une trouvaille, que Freud assimile au désir » (2).

Alors, comment réintroduire de la discontinuité pour que quelque chose du désir advienne ? Un désir qui naît de la faille, de la béance, qui se glisse dans les intervalles du discours (3). Revenons sur l'inconscient en tant que pulsation temporelle et suivons Lacan dans la troisième partie de « Fonction et champ de la parole et du langage », celle qui traite du temps du sujet, et qui touche un point sur lequel il n'a pas cédé (4) : la séance courte, permettant la scansion, qui « ne brise le discours que pour accoucher de la parole ».

Ce qui peut faire scansion n'est pas identique pour chacun ni même reproductible chez un même sujet, cela n'obéit pas à un programme. Pour certains, il peut s'agir d'une modalité qui met en jeu l'objet voix. Aussi avec le téléphone, certains pourront-ils continuer à travailler sur l'interprétation du côté de l'objet et garder le fil de l'expérience analytique dans les limites posées par le décret du 16 mars. Ces limites appellent à l'invention pour que quelque chose pulse, qu'un désir puisse se soutenir, une énonciation, se dégager.

De cette étrange période, chacun peut tenter de dire quelque chose. Chacun est invité au bien-dire ; un dire qui maintient sur la brèche, qui fait entaille, manière singulière de faire scansion dans ce que j'ai nommé sensation de continuité.

Enfin, Lacan nous permet de faire la distinction entre les murs à l'intérieur desquels nous sommes confinés et le mur au pied duquel nous nous trouvons maintenant, qui n'est pas fait de béton : « Nous voici donc au pied du mur, au pied du mur du langage » (5). Et de poursuivre : « Au-delà de ce mur, il n'y a rien qui ne soit pour nous ténèbres extérieures. Est-ce à dire que nous soyons entièrement maîtres de la situation ? Certainement pas ».



- 
1. Tudal A., in *Paris en l'an 2000*, cité par Lacan J., « Fonction et champ de la parole et du langage », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 289 & *Je parle aux murs*, Paris, Seuil, p. 98.
  2. Lacan J., *Le Séminaire*, livre XI, *Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, coll. Points, 1973, p. 36.
  3. *Ibid.*, p. 239.
  4. Lacan J., « Fonction et champ de la parole et du langage », *op. cit.*, p. 315, note 1 : « Pierre de rebut ou pierre d'angle, notre fort est de n'avoir pas cédé sur ce point. »
  5. *Ibid.*, p. 316.
-

*Lacan Quotidien, « La parrhesia en acte », est une production de Navarin éditeur*

1, avenue de l'Observatoire, Paris 6<sup>e</sup> – Siège : 1, rue Huysmans, Paris 6<sup>e</sup> – [navarinediteur@gmail.com](mailto:navarinediteur@gmail.com)

*Directrice, éditrice responsable* : Eve Miller-Rose ([eve.navarin@gmail.com](mailto:eve.navarin@gmail.com)).

*Éditorialistes* : Christiane Alberti, Pierre-Gilles Guéguen, Anaëlle Lebovits-Quenehen.

*Maquettiste* : Luc Garcia.

*Relectures* : Sylvie Goumet, Michèle Rivoire, Pascale Simonet, Anne Weinstein.

*Électronicien* : Nicolas Rose.

*Secrétariat* : Nathalie Marchaison.

*Secrétaire générale* : Carole Dewambrechies-La Sagna.

*Comité exécutif* : Jacques-Alain Miller, président ; Eve Miller-Rose.

**pour accéder au site [LacanQuotidien.fr](http://LacanQuotidien.fr) CLIQUEZ ICI**